PÉTITION

PRÉSENTÉE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Le 18 Décembre 1791.

Par les Citoyens du Bataillon de la ſection du fauxbourg Montmartre.

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

cm
FRC
6577

LÉGISLATEURS,

VOUS voyez devant vous ces mêmes ſoldats de la Révolution, qui, tant de fois dans cette enceinte, qui deux fois au champ de la Fédération de tous les François, ont promis fidélité à la Conſtitution, & tout leur ſang à la liberté. Ils viennent, dans ce

4 M&W 12786

même ſanctuaire, devant le ſimulacre auguſte de la patrie, renouveler ce même ſerment, le premier vœu de tous les cœurs françois, & demander qu'il leur ſoit enfin permis de l'accomplir.

La colonne ſainte de la Conſtitution eſt debout : elle a pour baſe l'intérêt & la volonté de la Nation, la force des principes, l'autorité de la raiſon ; elle a pour ſauvegarde la fidélité du Corps légiſlatif, du Roi & des Juges, l'affection des jeunes Citoyens, le courage de tous les François. Une horde gothique & barbare, l'éternelle ennemie des Peuples & des Rois, mais ſur-tout d'un Roi conſtitutionnel, & redevenu libre avec nous, veut renverſer ce monument de ſageſſe & de gloire. L'ignorance féodale veut tuer la raiſon ; l'orgueil chevaleresque veut arracher à la philoſophie cette grande famille de vingt-cinq millions d'hommes, qu'il oſe retraire comme la propriété uſufruitière, l'inaliénable patrimoine des Rois & du patriciat.

Légiſlateurs, nous le jurons à la patrie, nous le jurons à vous, qui la repréſentez : non, elle ne ſera plus la vile proie, le vil troupeau de ces paſteurs dévorans.

L'égalité ! l'égalité ! Voilà l'apanage commun de tous ceux qui veulent bien n'être que des hommes ; voilà le cri de ralliement de tous les François ; voilà les ſacrés caractères qui ſeront empreints ſur nos étendards. La guerre eſt-là, & toute entière-là, entre l'égalité & le monſtre féodal.

Nous avons ſolemnellement proclamé, à la face de l'univers, que tous les François étoient libres ; qu'elles ſeroient libres, ces inombrables générations de François, appelés à recueillir les fruits de tant de travaux, de ſollicitudes & de ſacrifices. L'Europe nous contemple, & va nous juger. Sans doute, le

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

François ne ſera point avare de ce ſang qu'il a tant de fois promis à la patrie ; ſans doute, il ſaura mourir, puiſqu'il a voulu être libre ; il enſevelira, s'il le faut, avec lui ces générations à venir, qui n'auroient à recevoir de lui que la mort de l'eſclavage.

Repréſentans du Peuple franc, vous repouſſerez avec indignation ces viles terreurs, dont on vous aſſiége, pour vous empêcher d'écraſer, ſur-le-champ, nos ennemis, de tout le poids de la puiſſance nationale : ces terreurs, ſi lâches, ſi elles exiſtent ; ſi criminelles, ſi elles n'exiſtent pas ! En ſerons-nous plus forts & plus redoutés, ſi nous montrons à nos ennemis ſi peu de confiance en nos forces ? Les traîtres les plus à craindre, ne ſont ils pas les ennemis intérieurs de l'ordre & des loix ? S'il y en avoit d'autres ſous les drapeaux de la liberté, quel mal nous feroient ils, en les abandonnant ? Auroient-ils combattu pour elle ? Eſt-ce bien en France qu'elle manqueroit de défenſeurs ?

C'eſt à vous, Légiſlateurs, c'eſt à vous qu'il appartient de livrer à nos ennemis la plus formidable guerre, en affermiſſant ſur ſa baſe cette conſtitution qu'ils abhorrent ; en rétabliſſant l'ordre, le crédit & la fortune publique ; en fondant, en comblant toutes les profondeurs de ce gouffre fiſcal, creuſé par eux. Combien vous ajouterez à notre force & à notre audace, quand, donnant à tous l'exemple du reſpect pour la Conſtitution, vous repouſſerez ceux qui oſeront emprunter un langage & des formes proſcrites par elle, pour faire mentir, juſqu'au milieu de vous, la volonté nationale ; quand, ſecondant de toute la puiſſance de la vôtre, ce Roi des François, dont la volonté ne peut être que la volonté de tous, & qui vient de renouveler l'engagement de n'écouter qu'elle, vous ferez reſpecter de concert les loix, les

686

perſonnes, les propriétés, les opinions, les mœurs ? Si les peuples libres ſont invincibles, ſeroit-on libre là, où vivroit encore une des cent têtes de l'anarchie ? Car l'anarchie n'eſt-elle pas auſſi un deſpotiſme ?

Vous le vaincrez, Légiſlateurs, cet ennemi, bien plus redoutable que ceux que nous allons combattre : vous montrerez aux Nations étrangères le François libre, le François armé de toutes les vertus de la liberté : vous n'arrêterez point cet élan généreux qui le précipite au combat, & à la victoire ; vous nous donnerez la *guerre ;* la *guerre* que viennent vous demander des ſoldats, qui l'ont promiſe aux ennemis, & à tous les ennemis de l'égalité & de la conſtitution.

Suivent les ſignatures des différens Citoyens de la ſection.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE 1791.